L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Rédacteurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 MARS 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les prix ci-dessus.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Une victoire du protectionnisme.

Errare humanum est, dit l'adage antique. Nous ne sommes à l'abri d'aucune des faiblesses, d'aucune des erreurs humaines. Ce n'a pas été sans hésitation, qu'il y a quelques années, nous avons arboré le drapeau de la protection. Il n'y avait aucun doute dans notre esprit, au point de vue économique. L'étude des vingt-trois dernières années de notre République; le tableau saisissant qu'elle nous offre des progrès de la richesse publique, sous l'égide de la protection du travail national; la baisse graduelle des importations, la hausse correspondante des exportations; l'argent du dedans qui sortait de moins en moins du pays, l'argent du dehors qui y rentrait de plus en plus; les cris de détresse poussés par les industries rivales, les hurrahs de triomphe poussés par les nôtres; l'entrée du Sud dans l'arène où l'avait précédé le Nord; les résultats bienfaisants qu'il en tire, la haute position qu'il s'est faite ainsi dans l'Union—tout cela formait autant de motifs qui devaient nous convaincre. C'était bien évidemment le tarif qui avait fait la prospérité de l'Union.

Mais une autre question se posait—la question politique. En dépit de nos sympathies et de nos convictions, il fallait nous faire une raison sur ce sujet, et ne pas trop heurter le parti auquel nous appartenions. Malgré de glorieuses exceptions dans le passé, le titre de démocrate était resté le synonyme de zélé de libre-échangiste, comme celui de républicain, on de whig, signifiait protectionniste. En était-il toujours de même? Ne s'était-il pas, à cet égard, opéré une grande révolution dans les esprits? et bien des Etats, jadis partisans ardents de la liberté des échanges, ne s'étaient-ils pas, grâce au développement des industries dans leur sein, convertis à la protection du travail national? La première épreuve solennelle de ce changement se fit en 1880. Le candidat démocrate fut vaincu sur le terrain du libre-échange. Le général Hancock avait si bien compris la faiblesse de sa situation devant le pays, que, quelque temps avant l'époque des élections, il s'était cru obligé, dans un document resté célèbre, de faire des avances au système opposé, mais il était trop tard, l'élan était donné en faveur de Garfield, et le parti républicain qui s'attendait à une défaite, sortit vainqueur de la lutte.

Cette victoire éclatante eut un immense retentissement aux Etats-Unis. Le protectionnisme y fit des progrès plus rapides que jamais, et l'on peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que la nation presque tout entière s'est faite l'adepte de ce système économique.

Les théoriciens du libre-échange ont beau dire, ils prêchent dans le désert; ils auront beau faire, ils n'empêcheront pas le pays de suivre le courant qui l'entraîne, et ils y seront noyés eux-mêmes. Ne se sentent-ils pas obligés de se déguiser en partisans de ce qu'ils appellent le tarif pour le revenu? Espèrent-ils donc que le peuple, qui est bien averti, qui fait aujourd'hui assez peu de cas des idées politiques, et s'est rangé aux idées économiques, se laisse prendre au change? A quoi bon jouer sur les mots? Si le tarif sur le revenu signifie quelque chose, c'est l'abolition, en principe, du droit d'importation des produits étrangers, en d'autres termes, le libre-échange; or c'est précisément de cela que le pays ne veut pas. Il vient d'en donner une preuve éclatante dans le Kansas.

S'il y avait un Etat dans lequel le libre-échange pût avoir quelques chances de réussite, c'était celui-là. Ses partisans semblaient avoir choisi habilement le terrain, un de ceux qui leur étaient le plus favorables, pour essayer leurs forces. En effet, le Kansas est un Etat presqu'exclusivement agricole; peu ou point de manufactures, peu ou point d'industries; il n'a nullement à profiter de la protection; on pouvait même la lui représenter comme lui étant à charge. Les mesures étaient, d'ailleurs, très bien prises et les libre-échangistes devaient l'emporter, si la victoire avait été possible. Il s'agissait de l'élection du représentant du deuxième district congressionnel.

Le Kansas, Etat essentiellement républicain, depuis qu'il existe, se laisse aller, depuis quelques années, à des entraînements vers le parti démocrate. Les abus de la protection (car celle-ci s'en permet de très graves, et c'est pour cela que nous voudrions voir les théoriciens du libre échange comprendre la situation, se conformer de bonne grâce aux idées dominantes, aux besoins actuels des populations, afin de servir de modérateur au mouvement, de l'empêcher de glisser sur la pente des excès, du monopole) les abus de la protection, disons-nous, avaient mécontenté les populations, et c'est précisément de ce mécontentement que l'on voulait profiter pour porter un coup direct à la protection. Le candidat républicain n'avait absolument pour le soutenir, que les adeptes d'un parti affaibli, et il combattait au nom de la protection qui semblait devenue impopulaire. Il avait contre lui la coalition puissante des Démocrates, des Greenbackistes, des ennemis du monopole, des libre-échangistes de tous les partis. La bataille s'engagea. On avait mis de côté toutes les rancunes, tous les précédents politiques. Une seule chose était en jeu—la défaite du protectionnisme. Le combat fut ardent, le ban et l'arrière-ban du corps électoral descendit dans l'arène et prit part au scrutin.

Eh bien, le parti républicain, ou plutôt, protectionniste, remporta une brillante victoire. Il avait en une année présidentielle majorité de 500 voix, en 1882; il en obtenait, cette fois, une de 5000. C'est là un résultat inattendu; il donne beaucoup à réfléchir aux partisans du système du tarif, dit horizontal, et le projet de loi de M. Morrison, le porte-voix de M. Carlisle, nous semble fort avarié.

La leçon est cruelle; portera-t-elle ses fruits? Nous l'espérons pour le salut du parti démocrate. Qu'il mette de côté sa théorie surannée de libre-échange, qu'il renonce à son exposé, qui, pas à jour, du tarif au point de vue du revenu, s'il veut prendre, enfin, dans le gouvernement, la place qu'il convoite, depuis si longtemps, et à laquelle les théoriciens qui le conduisent l'empêchent, seuls, de s'élever.

Qu'il y songe; derrière le Kansas, il y a les autres Etats républicains situés également à l'ouest du Mississipi. C'est sur eux qu'il fondait ses espérances pour la bataille qui s'apprête. L'engagement d'avant-garde qui vient d'avoir lieu dans le Kansas, le sévère avertissement qui lui arrive de ce côté, doit lui dessiller les yeux et l'engager à changer son plan de campagne.

Il a commis une grande faute, au Congrès, en rejetant M. Randall, qui représente les idées du pays, pour mettre à sa place M. Carlisle, qui les contrarie. Il en commettrait une plus grave encore, en suivant les errements de ce chef et, surtout, ceux de son lieutenant, qui, comme tous les disciples, est beaucoup moins sage, beaucoup moins réservé que le maître.

On reste confondu, quand on songe que, sur six représentants de la Louisiane, un seul a voté pour le chef de l'école économiste qui soutient nos industries naissantes, et le salut de celle qui fait vivre la grande majorité de notre population.

A quelles aberrations conduit donc l'esprit de système, et dans quels traquenards le politicianisme peut-il faire tomber d'honnêtes gens? Mais la double leçon qu'ils viennent de recevoir, est bonne et le tarif horizontal, dont Dieu nous garde, ainsi que le vote du Kansas, dont nous remercions le ciel, suffiront pour les ramener à des idées plus saines, à une conduite plus prudente, et, surtout, plus patriotique.

Semiers de tous les genres et à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Les menaces du Mississipi.

Une fois de plus nous voici en présence des menaces du Mississipi qui nous a infligé tant et tant de leçons dont nous profitons si peu. On sait à cet égard l'histoire du passé.

On se lamente devant un désastre, on prodigue les efforts pour le circonscrire, on vient généreusement en aide aux victimes; mais une fois les eaux retirées, une fois le danger conjuré pour un temps, on se pale de cette sécurité du moment, et adieu l'action. Toujours c'est un retour à l'inerie, aux démi-mesures. Elles sont incalculables les pertes dues à cette insouciance continuellement renouvelée. Nous apprenons que la levée de l'habitation Davis, située dans la paroisse St-Charles, à quinze milles en lamont de la Nouvelle-Orléans, rive droite, a cédé, hier matin vers cinq heures. A ce point les chemins de fer Texas Pacific et Morgan, qui courent parallèlement, se trouvent à environ un demi mille du fleuve.

Dès la première alarme, les planteurs se hâtèrent de masser les travailleurs, et l'on pût constater que la brèche était alors de quinze pieds seulement et que le volume d'eau qui s'y précipitait, n'était pas encore bien considérable. A ces travailleurs se sont joints ceux des deux railroads, et tous les matériaux nécessaires pour fermer l'ouverture sont bientôt arrivés sur le lieu du sinistre.

A 11 heures du matin, la brèche de cette station Davis était large de 25 pieds avec une profondeur de dix. Une demi heure plus tard, les eaux s'étaient frayé un passage de 40 pieds de large et se répandaient sur toute cette région. Si bien que le Bureau des Ingénieurs de l'Etat faisait immédiatement jouer le télégraphe pour demander de prompts secours. Déjà les deux voies ferrées que nous avons nommées, étaient envahies par quatre pieds d'eau.

Plusieurs ingénieurs déclarent que cette crevasse ne les surprend en rien. Ce point a toujours été considéré par eux comme dangereux et mal protégé.

—Hier matin une brèche s'est aussi produite à Westwego; mais on n'en augure pas de résultat bien funeste. Elle ne saurait empêcher le fonctionnement de la ligne Texas Pacific ni celui de la ligne Morgan.

On annonce qu'en face de la rue du Canal l'eau est à six-dixièmes d'un pied au-dessous de la marque des eaux hautes en 1876; et on remarque que, le 8 mars 1882, à six heures du matin, on constata exactement cette même hauteur.

—On rapporte qu'une seconde crevasse a eu lieu hier, entre 4 et 5 heures du matin, à l'habitation Greenwood; quatre milles au dessus de Thibodaux, rive gauche du bayou Lafourche. Aux dernières nouvelles, elle présentait une ouverture de 15 à 20 pieds. On travaillait avec la plus grande activité à la fermer.

Le *Times-Démocrat* a publié, hier matin, la dépêche suivante, qui est datée de Washington, 7 mars:

M. Randal a dit, hier soir, à un ami intime:

Le bill Morrison n'aura aucune chance à la Chambre, et même si ce corps l'adoptait, le Sénat l'ensevelirait. Il est hors de doute qu'on ne touchera pas au tarif à la session actuelle. Les membres qui représentent des districts où il se fait de la laine demanderont plus de protection, mais il sera impossible de faire quoi que ce soit pour eux, ils murmureront, mais se consoleront, à l'idée qu'ils souffrent pour le bien du parti. Nous ne pouvons pas, au moins cette année, toucher à une question quelconque ayant trait au tarif.

Cette déclaration et cette opinion d'un démocrate aussi éminent, aussi expérimenté que M. Randall sont de la plus haute importance.

Avant de vous décider à acheter voire beaucoup voyez d'abord l'assortiment de l'Etoile Rouge.

Geo. F. Wharton & Co.—Nous signalerons parmi les nouvelles de la librairie que vient de recevoir la maison Geo F. Wharton & Brother, 5 Carondelet, "Round the Galley Fire" par W. Clark Russell,—"An April Day", charmante nouvelle par Philippa Prittie Jephson,—"A great Retreat" par E. E. Francoeur, publié dans *Harper's Franklin Squares* et la *Graphic*, de New York, du 1er mars, renfermant des illustrations de nos scènes de carnaval, finement gravées et d'une parfaite exactitude.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

E. H. Adams.—Il y a en ce moment d'excellents marchés à faire, des "bargains", comme on dit en anglais, chez E. H. Adams, 594 et 596 rue Magazine. Lainages, articles de printemps, rubans, bas, broderies, dentelles, soieries légères, etc. etc. Tout cela s'écoulera la semaine prochaine à des prix extrêmement réduits. Voir l'annonce.

Pour remplir une liste de chanteuses, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

Un verdict juste.—Les meilleurs juges en musique d'où sans hésitation déclarent que le meilleur piano est le "Mathushek". Il a, rassemblé chez lui, sur l'examen le plus minutieux de tous les instruments de concurrence, en raison de son étonnante popularité pour son ingénieuse construction, la grande sonorité de son son et sa parfaite égalité, des juges qui ont soigneusement examiné son mécanisme assurant qu'il dans toujours ce que jamais il ne peut son son. M. Philippe Werlein, 135 rue du Canal, a un grand assortiment de ces pianos pour la vente désormais, seul est, il possède l'agence.

Chanteuses pour danses, pour messieurs, pour soirées—à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

CATARRHE CHRONIQUE,

Guérison de la surdité et du Cancer.

EXTRACTION DE TUMEURS.

Crampes d'estomac datant de longtemps et déclarées incurables, guéries immédiatement. Névralgies Faciales considérées intraitables, guéries. Yeux croches sans nombre redressés par les Drs. HARTMAN et MILLER, à l'Hôtel St-Charles, et qui y seront jusqu'au 16 mars.

M. Solomon Frazier, de Rosedale, Lne. avait à l'œil une cataracte qui l'empêchait de voir depuis des années. Le Dr. Hartman l'a opéré en lui enlevant les lentilles crystallines opaques, et maintenant il a recouvré la vue.

L'aveugle voit.

Yeux croches.—Compliments au Dr. Hartman.

M. l'Editeur—Ce m'est un plaisir de dire aux nombreux lecteurs de votre journal, que je me suis fait un devoir de faire la connaissance personnelle du Dr. Hartman, habitant l'Hotel St-Charles, et de m'assurer de l'authenticité des cures opérées par lui depuis sa venue parmi nous, en allant voir les nombreuses personnes qu'il a traitées, comme le dit votre journal. J'ai pu constater la vérité de chacun des mots de vos récits sans y découvrir la moindre exagération. Le docteur est un bon vieux gentleman, honnête, simple et d'un commerce agréable; qui ne fait que ce qu'il dit, et qui ne dit que ce qu'il croit parfaitement vrai. J'ai acquis une telle certitude de son honneur et de son talent que j'ai confié à ses soins ma fille Clémentine, atteinte de strabisme convergeant (yeux croches) depuis son enfance. Ma femme et moi nous nous sommes souvent lamentés sur cette grande infortune; nous avons pleuré et prié pour qu'un jour nous trouvions quelque oculiste en qui nous eussions confiance et qui pût l'opérer. Dernièrement la défectuosité de ses yeux servait de thème principal aux conversations de ma fille avec moi; et enfin, ayant acquis la conviction qu'elle serait en bonnes mains en se confiant au Dr Hartman, nous fûmes le trouver. L'opération se fit aussitôt que ma fille s'assit; elle n'en éprouva aucune douleur, et jamais créature humaine ne posséda de meilleurs yeux que les siens. Ma fille et moi sommes heureux du résultat. S'il est quelqu'un qui hésite à suivre le traitement du Dr Hartman, qu'il vienne nous voir et nous lui dirons ce que nous pensons du docteur. Souvenez-vous de ce qu'il n'est plus un étranger. Il a déjà plus fait parmi nous qu'aucun autre chirurgien ou médecin en cette ville. Nos plus anciens médecins d'ici disent que le Dr Hartman est assurément un très habile chirurgien et médecin.

J. WESTERMEIER,
258 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Jefferson Hoggarth, beau-fils de Thomas Pye, rue Bourgogne 502, Nouvelle-Orléans, louchait depuis son enfance. Le Dr Hartman lui a redressé les yeux en moins d'une minute, et M. Hoggarth en est très heureux.

La fille de M. Thomas Rathang, 11 rue Johnson, Nouvelle-Orléans, louchait aussi. En moins d'une minute la défectuosité de ses yeux avait disparu, et on le devine, elle en est heureuse.

Mlle Mary Marilla, 387 rue Craps, Nouvelle-Orléans, alla voir le Dr Hartman; elle avait les yeux tournés vers le nez, ce qui la défigurait. Sans ressentir la moindre douleur en moins d'une minute, elle prenait congé du docteur, les yeux parfaitement droits, et la désagréable apparence si bien disparue, que ses propres amis ne la reconnurent presque pas. Elle s'écrie toujours: "Comme j'ai été simple de n'avoir pas, depuis longtemps, consulté le Dr Hartman."

Mlle Carrie Huner, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, est l'heureuse patiente dont les yeux ont été redressés par le Dr Hartman, yeux qui louchaient depuis son enfance. De même que les yeux droits donnent une meilleure vue, dans ce dernier cas, ils ont enjolivé un charmant minois.

Le fils de M. H. Higinbotham, de Camden, Ark., vint à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques jours, pour se faire redresser les yeux par le Dr Hartman. Il s'en est retourné les yeux droits et le cœur content.

M. Albert Miller, de Lafourche, Lne., alla consulter le Dr Hartman pour ses yeux croches; en moins d'une minute, et sans douleur, il quittait le salon du docteur, et se rendait à la gare du chemin de fer, avec des yeux parfaitement droits et étincelants de beauté.

Névralgie faciale.

Mme Elizabeth Kenner, 98 rue Laurel, Nouvelle-Orléans, a été une des personnes qui ont le plus souffert d'une névralgie à la figure l'année dernière. Du matin au soir et du soir au matin, elle était torturée par la douleur déchirante, ressentie enveloppant toute la tête et s'étendant jusqu'aux muscles, dents et os de la figure. Pas de repos et pas de sommeil. Tous les médecins avaient été impuissants à la soulager, de même que tous les remèdes. Elle était toujours dans le désespoir et l'agonie. Elle fut voir le Dr Hartman qui lui dit que son mal était causé par un catarrhe chronique. Il la soigna, et aujourd'hui elle ne souffre presque plus. Elle se porte comme toute autre personne; mange copieusement et dort profondément.

Crampes d'Estomac.

Nous avons le privilège de porter à la connaissance du public le cas de guérison suivant. Les personnes atteintes du mal en question peuvent s'informer auprès du Dr Hartman du nom et de l'adresse de la personne guérie, cette dernière répugnant à livrer son nom à la publicité des journaux. Pendant une ou plusieurs années (l'auteur de ce récit serait embarrassé de préciser le temps), une dame souffrait jour et nuit de crampes, les plus cruelles qui soient; et ces crampes étaient suivies d'une très grande faiblesse, quelque chose d'effrayant. Impossible de décrire les inappréciables douleurs et la détresse de la malheureuse. Après que tous les médecins et les remèdes eusent été employés infructueusement, et que tout espoir de guérison se fut évanoui, le Dr Hartman fut consulté, et dès le premier jour de son traitement, les crampes et toutes les souffrances avaient disparu. Depuis un mois elle est très bien, et le Dr Hartman n'a jamais eu de patient plus reconnaissant.

Catarrhe chronique.

M. Frederick Bearman, de McComb City, Miss., avait un très mauvais catarrhe chronique depuis plusieurs années. Le mal finalement passa du tube eustachien au milieu de l'oreille et détruisit presque l'ouïe. M. Bearman subi le traitement du Dr Hartman depuis peu seulement; mais il en a éprouvé un grand bien, et déjà, entend mieux qu'avant.

M. W. D. Stokes, de Bâton-Rouge, Lne., a, lui aussi, beaucoup souffert d'un catarrhe chronique qui avait atteint le milieu de l'oreille, passant par le tube eustachien, et était même arrivé, aux poumons, causant l'asthme et une toux presque constante. Il a écrit au Dr. Hartman le 11 du courant la lettre que voici:

"*Cher Monsieur*—Comme il s'est écoulé un mois depuis que je suis votre traitement, je vous écris, ainsi qu'il en était convenu, je puis vous dire avec grand plaisir, que mon état s'est beaucoup amélioré depuis que vous me soignez. Je n'ai pas passé une seule mauvaise nuit depuis lors. Je ne tousse plus, et j'entends le mouvement d'une montre à dix pieds. Je me sens en voie de guérison. Avec respect, je demeure

Votre très sincère
W. D. STOKES."

Extirpation d'un Cancer.

M. J. E. Rourke, de Lismore, Lne., avait au nez une très vilaine ulcération cancéreuse qui avait résisté à tout traitement. Les Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, l'ont extirpé complètement en quatre jours sans perte de sang ni même causer la moindre douleur.

M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nouvelle-Orléans, avait sur la joue une grosse tumeur. Les Drs. Hartman et Miller la lui ont enlevée sans lui laisser la plus petite cicatrice.

Cité Cathédrale.—Tel est le titre d'un spectacle fort curieux qui se voit pour la modique somme de dix sous à l'angle des rues Camp et Commune.

Maison H. L. Nores.—Nombreuses les étoffes et les nouveautés du printemps reçues à ce magasin cette semaine. Nombreux aussi seront les achats qui s'y feront, car le moment de se préparer pour l'été est arrivé. La maison Nores est dirigée par un homme entendu, expérimenté, qui ne se laisse devancer par personne. Jetez les rayons du magasin 205 rue du Canal, ployant sous le poids des pièces d'étoffes nouvellement débalées et qui se vendront dès demain à des prix d'une rare modicité. Nous n'en finirions plus s'il nous fallait énumérer tous les articles qui ont été reçus, nombre desquels se distinguent par un cachet de haute élégance et de grande nouveauté.

La chaussure Burt remplace le *fait sur commande*.—En vente à l'Etoile Rouge.

Maison D. H. Holmes—A partir de lundi, 10 mars, une grande vente est annoncée comme devant avoir lieu à ce magasin. Les dames y feront d'excellents achats en nouveautés de printemps de tous genres: notamment en soieries, en grenadines et en nuns veiling. L'assortiment d'étoffes que vient de recevoir la maison Holmes est un des mieux composés qui soient; aussi sera-t-il fort apprécié.

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

Le Jardin des Plantes vient d'acquérir des grenouilles monstres qui l'on rencontre dans le nord de l'Amérique.

Ces animaux ont la grosseur d'un poulet; on les appelle bull-frog (grenouilles taureaux) et leur croassement s'entend, paraît-il, à plus d'une lieue de distance.

Eh bien, ça va être gai pour les Parisiens qui habitent aux alentours du Jardin des Plantes....

Le docteur Thévenot a conseillé à l'un de ses clients, le marquis de L....., de se rendre aux eaux d'Evian dès l'ouverture de la saison. Le marquis, venu depuis peu, est resté avec un petit garçon de huit ans auquel il a dit:

—Je vais bientôt t'emmener en Suisse.

—Non! non! s'est écrié le moutard en sanglotant, je ne veux pas aller avec toi!

—Et pourquoi cela? fit le marquis.

—Un pays où les pères mettent des pommes sur la tête de leurs enfants pour tirer dessus!

Au bord de la Seine: Guibollard, qui pêche à la ligne, voit passer un canot tellement chargé de rameurs que le bordage émerge à peine de l'eau.

Le brave homme est aussitôt pris de peur pour les canotiers imprudents.

—Ah! grand Dieu, s'écrie-t-il, pourvu que le fleuve ne monte pas, le canot serait submergé!

Un épisode amusant du dernier voyage d'Osman pacha en Herzégovine.

Dans l'auberge d'un village, il aperçoit un vieillard qui vient lui baiser la main.

—Quel âge as-tu brave homme?

—Quatre-vingts ans, Excellence.

—Et combien as-tu vu de pachas dans le courant de ta vie?

—Autant que je compte d'années.

—Et quel a été le meilleur?

—Dieu vous prête une longue vie, Excellence. Une fois, on nous envoya un pacha de Constantinople; il est mort avant d'arriver ici, c'était le meilleur de tous.

Un monsieur qui porte mal son parapluie renverse, en passant devant un étalage, deux vases assez beaux.

Le marchand pousse des cris de paon.

—Vous n'avez pas besoin de tant crier fait le monsieur très froidement.

—Mais monsieur, ce sont des vases du Japon. Il faut me les payer....

—Vous les payer!

—Certes oui! cent francs les deux; ils valent bien ça....

—Pardon, je vous ferai remarquer qu'ils n'ont plus aucune valeur!

Un peintre animalier traversait dernièrement, en chemin de fer, les plaines de la Beauce.

A une petite station, un monsieur chargé de paquets se précipite dans le compartiment où il se trouvait.

Le nouveau venu ne tarda pas à entamer la conversation et à établir son identité.

—Je suis dans le commerce, dit-il.

—Ah! fait l'animalier avec indifférence.

—Je brûle les vins et l'eau de vie; je fais de l'esprit.....

—Et moi, monsieur, je fais la bête!

Voyez la boîte **Fauché** à l'Etoile Rouge.

Dans un congrès de teinturiers. Un vieux de la vieille, qui connaît la question sur le bout du doigt, finit ainsi un long discours en faveur d'un nouveau moyen de teinture, dont il est l'inventeur.

—..... Et je lui consacrai, messieurs, les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui sait teindre!.....

Deux pioupious sont en contemplation devant l'étalage d'un marchand de porcelaines!

—Voilà des faïences qui sont joliment veinardes, fait l'un.

—Je le crois, répond l'autre; mais espérons qu'un de ces jours nous serons aussi veinards qu'elles.

Et ils se serrent silencieusement la main. Ce qui avait provoqué ce colloque était tout simplement une pancarte portant ces mots: Plats et assiettes allant au feu.

Des mailles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Singularités de la langue:

Un commerçant a pris un employé à l'essai. Au bout de quelques jours, il lui dit en souriant:

—Monsieur, je me suis rendu compte de vos aptitudes et je vous trouve.... suffisant.

—Suffisant! s'écrie l'employé, devenu tout rouge; c'est bien, monsieur, je m'en vais.

Tête du patron.

Pensée d'un vieux philosophe très ami du beau sexe:

Vanter la science, voire l'esprit d'une femme, c'est faire une injure à sa beauté.

La science est à un joli visage féminin ce qu'est le chevron à l'habit..... il le vieillit.

Musée de 10 sous.
SALLE GRUNEWALD,

Ouvert jour et nuit de 11 heures A. M. à 5:30 heures P. M. et de 6:30 à 10 heures P. M.
Entrée.....10 sous seulement,

Nouveau et puissants attraits.

PROF. A. W. SAWYER,

Le plus grand de tous dans ses grands soli de musique sur le

CHOROPHONE.

CAPT. DECOURRA, Tattooed Man, fu cou aux pieds et aux poutes d'aiguilles.

BOWNEY l'Albinos musical qui imite tous les oiseaux et les animaux.

BABY BELL, l'Enfant Artiste, musicienne douée.

WETLEE et O'BRIEN, les fameux artistes spécialistes, et nombre d'autres attraits.
9 mars—

La société existant jusqu'ici sous la raison **J. H. Dudley Coleman & Bro.**, est ce jour dissoute d'un commun accord. M. H. Dudley Coleman ayant acheté tout l'intérêt de M. Will. H. Coleman, assume toutes les obligations, et il continuera les affaires à l'ancien emplacement en son nom et pour son propre compte.

M. DUDLEY COLEMAN,
O. DI PINNA VICE, DI PASQUALEY, DI VITO SER
DIDI GIACOMO, DONATRE DOM, DOMENY J B.
Nouvelle-Orléans, Lne., 8 mars 1884.

Relativement à ce qui précède, je sollicite en faveur de la nouvelle maison mes bienveillants patronage libéralement accordé à l'ancienne maison dans le passé.

WILL. H. COLEMAN,
Nouvelle-Orléans, Lne, 8 mars 1884.
9mars—7f

Pendant encore quelques jours,
LA
CATHEDRAL CITY,
COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

Prix de l'entrée réduit à 10 sous, pour donner l'occasion à tout le monde de voir cette merveilleuse curiosité.
9mars—1f

Avis.

TOUT propriétaire d'hôtel, de restaurant et de pension désireux des pensionnaires pendant le séjour ici des Chevaliers de Pythias, de la Loge Suprême du monde, commençant le 22 avril 1884, en manifestera l'intention au soussigné, donnant la nécessité de la hâtive, le nombre de chambres y renfermées et les prix d'occupation.

R. B. ROWLEY,
Chef du comité dit "Hotels Accommodations"
9mars—sous les ordres 110 rue Gravier.

Décédé hier, à 2 1/4 P. M., à l'âge de 47 ans, L. LUCIEN LAFOSSE, natif de Bordeaux, résidant à la Nlle-Orléans depuis 30 ans. Ses amis et connaissances et ceux des familles Lafosse, Chopard, Testard et Carrière, sont invités à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui Dimanche, à 4 heures P. M., précises. Son corps est exposé au No. 152, rue du Quartier, entre Remparts et St. Claude.

Décédé, à Baldwin, dans la paroisse Ste Marie, Lne, mercredi, le 5 de mars 1884, à 5 heures du matin, HUGUES IGNACE ANDRE ALARD, âgé de 67 ans, natif de Bordeaux (France) et résidant en Louisiane depuis plus de 40 ans.

Les journaux de la Gironde sont priés de reproduire cet avis.

Décédé, hier, à midi et demi, à l'âge de 6 ans et 7 mois, MAURICE M TOSSO, fils de H. Tosso et de Celinda Broste. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures et demie. Le corps est exposé chez ses parents No 229 rue Decatur, près Dauphine.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré LUNDI prochain, 10 mars, à 11 heures du matin, à l'église Ste Marie, à Carrollton, pour le repos de l'âme de feu PAUL FOS, décédé dans la paroisse Pointe-Coupée, Lne, le 9 janvier 1884. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont invités à y assister.

De la part de son beau-frère. 8mars—2f

IN MEMORIAM.
Salle de l'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 6 mars 1884.

Les soussignés, d'un comité spécial nommé par l'Association pour commémorer la mort du frère regretté, JOHN A. SBISA, ont adopté unanimement les résolutions suivantes:

Attendu, que la Divine Providence a jugé bon dans sa sagesse de rappeler de parmi nous un de nos co sociétaires bien-aimés; et

Attendu, que pendant la courte durée de sa présence dans l'Association, il avait gagné l'estime de tous ses collègues;

Qu'il soit résolu, que nous ressentons douloureusement sa perte et sympathisons avec sa famille éplorée.

Qu'il soit de plus résolu, que ces lignes soient inscrites aux procès-verbaux de l'Association et publiées dans les journaux de la ville, et qu'une copie en soit transmise aux parents dans l'affliction.

A. A. KERN, Rapporteur,
J. G. KONZELMAN,
A. MAGENDIE,
GASTON BETAT,
V. P. PIATIOLY,
E. T. HORNOT.
9mars—

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société des Laitiers de la Nouvelle-Orléans.—Une assemblée générale de la Société des Laitiers de la Nouvelle Orléans aura lieu DIMANCHE MATIN, à 10 heures, au local habituel, pour affaires importantes. Les officiers et membres sont priés d'être ponctuels.

Par ordre du Président,
PIERRE CANTEROU.
JNO. F. BREMER, Secrétaire.
8mars—2f

H. L. NORES,

205 — Rue du Canal — 205

Entre Bourgogne et Remparts.

DRY GOODS.

UN BON MARCHÉ

Enorme offert cette semaine.

25 pièces Popelines japonaises, mélangées soie, valant 50 cts, réduites à.....	25cts
Soierie noire de 1 50. 24 pouces de large, réduite à.....	$1
Soie noire, de $1 25 réduite à.....	75cts
Satin Surah pure soie de $1 75, réduit à.....	$1 25
Nos Satins, couleurs de 60 cts, réduits à	40
Nos Soieries d'été, à carreau, de 75 et 65 cts sont réduites à 50 cts	
Bunting noir, à carreau, 5/4 de large, valant 50 cts, réduit à.....	25 cts

1 Lot de dentelle escurialé noire, réduit de 65 cts à..... 35 cts
Gingham couleur à carreau et fantaisie 10, 12 1/2 et 15 cts.
1 Lot de mouchoirs pour dames, bien mais valant 25 cts, réduit à..... 15 cts
20 Douz. Mouchoirs de deuil, pour dames, réduits à..... 10 cts
Nos Gants de jouvin, 8 boutons, Mousquetaire, sont réduits de $1 50 à $1.
Broderies à 2, 3, 5, 7, 8 et 10 cts.

Le plus grand JOB offert en BAS pour Dames et Fillettes,

UN "GENUINE BARGAIN,"

H. L. NORES,

205—RUE DU CANAL—205
Entre Bourgogne et Remparts.
9 mars

EXCELLENTE OCCASI No
LUNDI, 3 MARS,
—AUX—
Nos 594 et 596 rue Magazine,

4me et 5me magasin au dessus de St-Andrew St.

NOUVEAUX ARRIVAGES.

Zephirs, Ginghams, Nuns Veiling, Soieries de printemps, Sakoras, Articles de blanc, Articles de noir, Rubans, Broderies, Dentelles, Waistings, Hoops, Busties, Bâchés, Ombrelles, Sacs, Strapes, Corsets, Cols, etc., etc.

Articles de choix et à bon marché.
LES PLUS GRANDS BARGAINS
En Articles de Variété et au Bas que l'on puisse faire en ville. Assurez-vous en.
La vente spéciale de Soierie se continuera cette semaine.

E. H. ADAMS.

9mars—1f

Liste Officielle des Lettres Etrangère, non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 8 mars 1884.

A—Abularaye Girg, Anderson &Co, Amato'ans Mio 2, Anderson B, Asta P, Anyberger T G, Alin Fred, Azaro Gius, Albano Don.
B—Bordesave Alix, Bartoli Pas, Burk C G, Bordes John, Benet Jno, Bellanco Nic, Brechtel F, Bechtel F.
C—Cogin Ch, Canino Giov, Cropuzto Ant, Cusmano Vito, Creta Lenoio, Cassily H, Cortese Ant, Calia Vic, Comeno E.
D—De Gonzales Ed, Diederichsen J, Di Lorenzo O, Di Pinna Vic, Di Pasqualely, Di Vito Ser Didi Giacomo, Donatre Dom, Domeny J B.
E—Earl E.
F—Flaiban F, Forestieri J, Fryer Chas 2.
G—Giochina F, Greene H N.
H—Hesketh Jas.
I—Ilardi Giov.
J—Jacobovich F, Jacobs Jan.
K—Karr R, Karr P Rey.
L—Lufasso Gus, Lamy Chas, Lazzera Giov.
M—Mondo F, Mascarello Gula 2, McLeod Jno 3, Moreno Cono, Maggiore F, Manzel Capt, Mule Dom, Moccato Gius, Milcoto Sal, Malis Joe, Malignan V.
N—Nicolaosis D.
P—Prichon J, Poublan G.
R—Robinson Rev, Ronodere U, Ranahide A.
S—Serres F, Smith J D, Sacchiaco G 2, Smith J D Capt, Scott F, Shendain Mr, Smith E C 2.
T—Turisio B, Thomas G J 2, Trandian A, Tuccesellini J, Terdich F, Tribon J.
V—Vito S.
Z—Zito Don, Zerifis Gius.

LISTE DES DAMES.

C—Gabriel Mrs.
K—Coenan E Mrs, Kuntz M Mrs.
L—Lindauer S Mrs.
M—Michel Mrs, Miramonte J Mrs, Meschell F Miss.
N—Nichols J W Mrs.
R—Roussel N Mrs.
S—Schiles Rosa Mrs.
W—Wolf Louise Miss,

W. B. MERCHANT
Maître de Poste.

MAISON
D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.

Grande mise en vente à partir de LUNDI, 10 mars, d'un immense assortiment de

Nouveautés de Printemps

En tous genres:

Soieries, Grenadines, Nun's Veilling, Satines, Mousselines, Batistes, etc, etc.

Nous avons aussi un grand choix de **BAS COULEUR.**
LINGE DE MENAGE à bon marché.
TOILE pour Chemises et à Draps, etc, etc.
Nous recommandons particulièrement aux dames comme bon marché extraordinaire, nos

Soieries